

René Canaple, mémoire vivante du battage artisanal

Rémi Bertrandie, Marius Feron et Lucas Vandekerckhove sont élèves au lycée agricole Le Paraclet, situé à Cottency (Somme). Dans le cadre du projet d'éducation aux médias « Archipress » qui porte sur les thématiques de l'agriculture et des archives, ils ont décidé de travailler sur le film amateur « Entreprise de battage Canaple » réalisé dans les années 1964. Avec l'aide du journaliste Kozi Pastakia, ils ont interrogé René Canaple, le fils de Canaple, qui pendant un temps a accompagné son père dans ses activités.

Rémi, Marius et Lucas : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

René Canaple (RC) : J'ai 80 ans, je suis né à Limercourt (Somme). Comme vous pouvez le voir dans le film « Entreprise de battage Canaple », j'ai accompagné mon père, Lucien Canaple, dans son activité jusqu'à mes 18-20 ans. Je faisais le chauffeur-tracteur. Ensuite, j'ai dû partir en service militaire. Ça a été très dur pour moi d'arrêter de travailler sur l'entreprise de battage. À mon retour d'Algérie, j'ai travaillé en tant qu'aide-soignant à l'hôpital d'Abbeville. J'aidais aussi un petit peu mon père lors de mes jours de repos ou alors, le matin, avant d'aller travailler à l'hôpital.

Quand mon père a eu l'âge de prendre sa retraite, il a tout arrêté. Vers la fin, les activités de l'entreprise avaient beaucoup diminué en raison de l'arrivée de la moissonneuse-batteuse dans les fermes. Faute de repreneur, mon père a mis fin à sa société de battage.

Qui a tourné ces images ?

RC : C'est un de mes neveux, un des petits-fils de mon père, qui s'appelait Jean-Pierre Bacquet qui a tourné ces images. Il travaillait dans une banque à Abbeville. Et il s'était acheté une caméra, une Super 8. Il voulait s'en servir donc il a tourné ce film. Il nous a donné l'original pour qu'on le garde en souvenir. C'est le seul qu'il a fait sur l'entreprise de battage de mon père. Moi, on me voit. Je suis derrière, à la réception du grain dans la remorque. Mon père, lui, est en haut de la batteuse qui coupe les ficelles et qui met les gerbes dans la batteuse.

Est-ce que vous pouvez nous raconter un peu où se déroulent ces scènes ?

RC : Le film se passe dans un hameau de la commune de Béhen (Somme). C'est chez des particuliers, chez un cultivateur qui a une petite exploitation d'une vingtaine d'hectares. On faisait beaucoup de villages, on faisait du porte-à-porte, là où il y avait des fermes. On allait à Limercourt, Huchenneville, Villers-sur-Mareuil, Caumont, Inval, Mareuil.

Est-ce que ça prenait beaucoup de temps de faire du battage ?

RC : Ça dépendait de la taille de l'exploitation. Sur les grosses exploitations comme à Mareuil, on pouvait partir pour 3 semaines de travail. On ne restait pas sur la même ferme mais on en enchaînait plusieurs.

Généralement, le battage commençait après la moisson, c'est-à-dire au moins de septembre. On commençait à battre dans les fermes une fois que les agriculteurs avaient fini de récolter leur blé, leur avoine, leur orge. Certains agriculteurs n'étaient pas trop pressés de battre leurs récoltes. Ils attendaient l'hiver que le cours du blé remonte un peu, par exemple. Dans d'autres fermes, au contraire, il fallait absolument qu'on aille battre avant la mi-octobre car les cultivateurs devaient rembourser les traites de la banque. Il fallait donc que le blé soit livré rapidement à la coopérative.

On travaillait tous les jours. Les jours de pluie, comme on ne pouvait pas travailler en plaine, on s'arrangeait pour se rendre dans les exploitations à hangar. On battait jusqu'à Noël avant de reprendre les affaires en janvier, après le Nouvel-An. Et la saison se terminait fin avril.

Est-ce que vous avez des souvenirs marquants de cette époque, lorsque vous accompagniez votre père ?

RC : Chez certains « petits clients », quand on allait chez eux pour battre la récolte, c'était la fête. On travaillait 2-3 heures le matin puis à midi les repas étaient festifs, c'était des repas de famille. Parfois aussi, le soir, ça se terminait en chanson dans les fermes. Je me souviens aussi qu'il y avait pas mal d'entraide entre les agriculteurs. Il y a des fermes où on était bien nourri (rires).

Aujourd'hui, avez-vous toujours un lien avec l'agriculture ?

RC : Oui, déjà j'ai conservé quelques souvenirs de l'entreprise de battage de mon père comme l'échelle qu'on utilisait pour monter sur la batteuse. Et sinon, j'ai pas mal de pâtures, dont je m'occupe. J'ai du foin, du matériel pour mes bêtes, deux tracteurs, une remorque, etc. Et j'ai un de mes petits-fils qui travaille dans une ferme à Abbeville.

Propos recueillis le 17 mars 2022.

Lien de la vidéo : <https://lesfilms.archipop.org/les-films-entreprise-de-battage-canaple-570-4032-1-0.html?ref=bb76d38e1a3296e7170f716fc45202a5>